LA GAZETTE DES ARTS

● **GABRIEL LAURIN D'AIX.** De même que l'auteur se situe en marge de la société, ses peintures et pastels, très personnels, et originaux, se situent en marge de la peinture habituelle. A vingt ans, voyant quelqu'un dessiner devant lui, il a voulu en faire autant par curiosité et a tenu la gageure, avec d'autant plus de mérite qu'ayant perdu la main droite pendant la guerre il est contraint de peindre de la main gauche. Il a horreur des expositions et n'y a consenti que chez Darius Milhaud, Jean Giono, il y a deux ans en Angleterre et actuellement la galerie Katia Granoff a presque dû lui arracher des œuvres qui s'étendent sur une période d'une vingtaine d'années. On y suit une évolution riche et variée en plusieurs thèmes qui se développent sans que l'idée soit exploitée ou répétée : thème des épis de blé colorés ; thème du pêcheur à la ligne, qui, sous son apparence de naïveté et de liberté enfantines, est prétexte à recherche de formes cycliques entre les ronds dans l'eau dormante, les soleils, les pommes ; thème de la femme girafe ou oiseau, de facture cubiste très sûre, parfois proche de la caricature, thème des travailleurs dans les cafés et des joueurs de cartes où s'opère une sorte de gymnastique avec les carreaux des bars aux violentes couleurs pop. Croquis enlevés avec une grande facilité, intérieurs matissiens par à-plats, la technique y est sans que les formes perdent leur simple fantaisie.